

LÉGATION DE SUISSE  
EN ITALIE

Rome, le 14 août 1933.

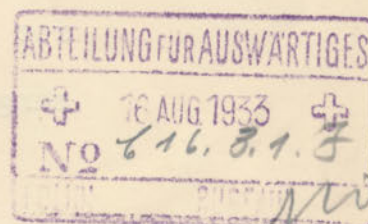
20/F/9.

H. Hohl

16/8.

na

Monsieur le Conseiller fédéral,



On savait que Rome réserverait à la croisière transatlantique du Général Balbo, au moment où elle viendrait poser ses ailes triomphantes sur les bouches du Tibre, un de ces accueils délirants dont seuls sont encore capables aujourd'hui les héritiers des Césars. Cette attente ne fut pas déçue. Vous dire l'émotion qui m'a étreint lorsque subitement l'escadre compacte apparut au dessus de la foule, qui comptait à haute voix le nombre des avions heureusement tous présents, serait bien difficile.

Mais ce qui m'a frappé davantage encore, ce fut lorsque le Duce, en chemise noire et nu-tête, entouré de ses ministres et des dirigeants du parti fasciste, s'approcha jusqu'à l'ultime bord du fleuve pour recevoir dans ses bras le Général Balbo qui, d'un bond, sauta de son appareil à terre. Les deux hommes s'embrassèrent éperdument en de longues étreintes pendant de longues secondes, en de longs baisers bruyants qu'ils s'appliquaient tour à tour sur les joues, en même temps que les bras se resserraient en de violentes étreintes entrecoupées de tapotements familiers. Le contraste était saisissant entre, d'une part, l'ordonnance rigide qui présidait à l'alignement des tribunes, de la troupe, des divers corps civils et militaires qui formaient, en somme, l'arrière-plan, et, d'autre part, la simplicité, le laisser aller, le naturel au gré des fantaisies per-



sonnelles et collectives de ce groupe d'hommes en chemises noires et en salopettes, nu-têtes, se revoquant comme des frères consanguins après un grand danger.

J'ai eu le privilège d'assister à la fête aux côtés de M. Mussolini en qualité de représentant d'un des pays qui fut survolé par la croisière. Je me suis trouvé ainsi admirablement placé en compagnie de quelques hautes personnalités, telles que le président du Sénat, M. Marconi, le Gouverneur de Rome, l'Ambassadeur d'Amérique et les Chargés d'Affaires des autres pays survolés, ainsi qu'avec MM. Aloisi et Suvich et les hauts fonctionnaires du Palais Chigi, tous en chemises noires et tête nue, faisant penser à quelque sujet de tableau moyenageux, à quelque chose d'austère, d'égalitaire, presque ancillaire.

Le but de la croisière était non seulement de démontrer le potentiel de l'aéronautique italienne d'aujourd'hui, mais Mussolini est en train de continuer à écrire l'histoire romaine à la manière de Tacite, de Cicéron. L'histoire effacera même les noms de Lindberg, de Costes et Bellonte, de Codos et Rossi, qui viennent de faire une performance quatre fois plus grande que la plus belle étape réalisée par la présente croisière du Général Balbo; elle vient d'inscrire dans le marbre le fait qu'une centurie romaine au complet, en formation militaire, a franchi l'Océan par la voie des airs et les aigles romaines sont venues pour la première fois apporter un salut de paix à la grande République. C'est ce que dit clairement un journal romain dont j'extrais ces passages :

"Les aigles maîtresses de l'espace, les aigles qui

LÉGATION DE SUISSE  
EN ITALIE

-2-

savent fixer le soleil d'égal à égal, les aigles romaines qui nous ont été léguées par les temps conquérants des Césars, les aigles romaines nous reviennent".

"L'Océan a pu être dompté même par la voie des airs : un isolé, pris d'abord pour un fou, en eut raison il y a quelques ans; de faibles femmes, toujours isolées, ont répété son raid. Balbo seul a eu le courage de porter sur les vastes étendues de l'Atlantique une centurie complète sans dévier d'une ligne de son programme d'une droiture digne de nos lointains ancêtres".

Un autre journal romain d'importance, le "Giornale d'Italia", conclut en ces termes : " Et si dans ce triomphe n'apparaissent pas enchaînés les barbares vaincus et soumis des triomphes anciens, ceux-ci apparaissent néanmoins visibles à qui sait découvrir derrière le triomphateur les ennemis de l'Italie; vaincus pour toujours, la paresse, la défiance, l'égoïsme des individus et des factions, la liberté qui est licence, la démocratie qui est le pouvoir irresponsable du nombre".

Du point de vue technique, la croisière Balbo est pleine d'enseignements, et de redoutables enseignements. Car si ce dernier a fait faire à ses équipages des arrêts dont la durée a pu impatienter le public avide de nouvelles sensationnelles, c'est uniquement parce que Balbo a voulu ménager à tout prix la vie des hommes et ne pas risquer inutilement une catastrophe. Le souvenir du malheureux Nobile est encore trop vivace dans

sa mémoire, pour qu'il n'en eût fait son profit. Mais il ne faut pas se dissimuler que les diverses étapes de cet exploit collectif, si précis et si méthodique, auraient pu être accomplies à n'importe quel jour et quelle heure en cas de guerre où la vie des hommes ne compte plus lorsqu'il s'agit d'exécuter une mission importante. Que l'imagination remplace par des explosifs le surplus de charge utile que peut porter un de ces appareils au cours d'une étape qui, en temps de guerre, serait beaucoup plus petite que celles qui viennent d'être réalisées, et l'on se rend compte de la redoutable capacité meurtrière que possède une telle escadre.

Par ce même courrier, j'envoie quelques informations d'ordre technique au Service de l'Etat-Major général, ainsi qu'à l'Office aérien du Département fédéral des chemins de fer, en attendant qu'ils reçoivent les rapports officiels qui seront rédigés incessamment par les autorités compétentes.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma très haute considération.

Le Chargé d'Affaires de Suisse :

